

traduits de la chapelle de Bourbon et de l'église de Brou. Elle se compose de la légende :

VERBA. QVAE. EGO. LOCVTVS. SVM. VOBIS
SPIRITVS. ET. VITA. SVNT

cet ouvrage très finement évidé rentre merveilleusement dans les conditions du type de l'art à la fin du XV^e siècle.

Le piédestal, en forme de gerbe, posant sur le sol est à la fois lourd et grêle; il manque de grâce, de caractère, d'élément *gothique*. Jamais l'art du XV^e siècle n'admit un soutien de ce galbe, pas même pour un bénitier; il amortissait ses ouvrages comme niches et tribunes, aux portions inférieures, par un cul-de-lampe délicat, par une élégante console renversée qui ne touchait pas terre, qu'entouraient des anges et des feuillages. L'escalier est soutenu par des arceaux du XV^e siècle mal rattachés, mal combinés, mal liés; il est beaucoup trop étroit et je ne sais si quand la double rampe sera adaptée, il restera assez de place pour que le prédicateur puisse passer. — Et maintenant comment M. l'architecte placera-t-il son abat-voix de carton-pierre? se ralliera-t-il au monument, quelle forme lui donnera-t-il? Je reviendrai à la chaire de Saint-Jean, aussitôt que cet abat-voix sera posé.

Quant à l'exécution matérielle, elle est très satisfaisante et fait honneur au ciseau de M. Legendre-Héral, et nous regrettons bien sincèrement qu'elle ait été appliquée à une œuvre mauvaise sous presque tous les rapports, bien que son auteur, M. Chenavard, peu familier avec l'art gothique, soit d'ailleurs un homme de talent.

Joseph BARD.

NOTA. Au moment où nous mettons sous presse, l'ouvrage de M. Langlois tombe sous nos yeux, et nous y trouvons le dessin de trois chaires antérieures à Louis XIII, et adossées à des piliers. On les trouve à Strasbourg, Fribourg et Freyberg. Ce sont trois exceptions à la règle que nous avons posée.